

Comment la relation mère-fille pèse sur le choix du mari de la fille

Chapitre publié : Moral M., 2005, Comment la relation mère-fille pèse sur le choix du mari de la fille, in *Recherches et cliniques plurielles*, IED-Paris 8, Paris, Tome 2, pp 85-100.

Résumé :

L'engagement de la fille dans une relation objectale hétérosexuelle solide et durable constitue une remise en cause brutale du lien avec sa mère, surtout si ce lien est fort.

Cette recherche développe l'idée qu'un critère spécifiquement féminin du choix conjugal de la fille est le dilemme posé par la séparation d'avec la mère, premier objet d'amour. Ce critère deviendrait prévalent lorsque la fille est surinvestie par la mère. La fille peut en effet hésiter entre rompre le lien à sa mère, au prix d'une insurmontable culpabilité, se soumettre, devenir folle, ou bien, *rechercher un compromis visant à protéger le lien à la mère en sélectionnant un mari qui ne le remettra pas en cause*. L'hypothèse avancée suppose que cette dernière solution est préférée.

Le dispositif expérimental consiste à proposer au sujet, la fille, deux versions du conte de *La petite sirène* qui symbolise puissamment le lien mère-fille et sa remise en cause. Ces deux versions sont celles de Hans Christian Andersen (1837) et de Walt Disney (1990). Le sujet est ensuite invité à créer son propre scénario à partir de ces deux versions. Nous admettons que les options narratives du sujet reflètent sa propre problématique.

L'analyse des résultats cliniques montre que l'hypothèse est vérifiée pour les trois sujets de l'expérience recrutés dans un CMPP. L'approche se révèle très féconde, en particulier parce qu'elle permet d'envisager de nouvelles voies pour valider la théorie psychanalytique : le principe du dispositif expérimental, créé pour cette étude, est en effet applicable à plusieurs autres problématiques voisines.

Abstract

The involvement of the daughter in a strong and permanent objectal heterosexual relationship violently questions the mother-daughter bond, especially when this bond is tight.

This research develops the idea that a specifically feminine marital selection criteria is the dilemma caused by the separation from the mother, first love object. This criteria would even become prevalent when the daughter is overinvested by her mother.

The daughter can hesitate whether she should break the bond, with unbearable culpability, submit, fall into insanity, or, *compromise to protect the bond with her mother by selecting a husband who will not question it*. The assumption in this research proposes that the later solution is preferred.

The clinical study consists in submitting to the daughter two versions of the fairy tale *The little mermaid* which is a strong symbolic representation of the problem. These two versions by Hans Christian Andersen (1837) and Walt Disney (1990). The daughter is then invited to create her own version of the story from elements of the two submitted versions. We assume that her narrative options reflects her own dilemma.

Our assumption is supported by the clinical investigation done with three persons recruited in a Psycho-Medical Support Center. The approach seems to be promissive as a way to factualise elements of the psychoanalytic theory : the experimental tool designed for this research is indeed applicable to a number of similar situations.

Keywords : Mother-Daughter Relationship, Marital Choice, Bonds.

Mots-Clés : Relation Mère-Fille, Choix de Conjoint, Liens.

Cette recherche a été menée en 1999 et 2000 à l'Université Paris VIII sous la direction du Professeur Pierre Angel et la supervision de Silke Schauder (Moral, 2001). La problématique étudiée est celle du *processus de séparation*, ou de non séparation, entre la mère et la fille au

moment où celle-ci concrétise, par l'acte social symbolique du mariage ou par la conception concertée d'enfants, une union hétérosexuelle durable qui détermine son avenir affectif.

Lorsque la mère a surinvesti la relation à sa fille et, pour cela, a marginalisé le rôle du père ou en a fait son complice, la fille, lors du choix de son partenaire principal, se trouve confrontée à des contraintes et des enjeux contradictoires, voire inconciliables, au niveau de ses investissements affectifs. Ces conflits vont perdurer ou se résoudre, selon les sujets, par un réaménagement de la réaction à l'emprise maternelle tel que, par exemple : céder, composer, séduire, fuir, s'opposer, ou encore sombrer dans la folie.

L'idée poursuivie est l'existence d'un critère spécifiquement féminin du choix du conjoint par la recherche d'un compromis, ou, en d'autres termes, que lorsque la fille est surinvestie par sa mère, le conjoint est choisi essentiellement pour sa capacité à protéger le lien entre la mère et la fille ou pour son incapacité à le rompre. Cette hypothèse remet en cause l'identité des critères de choix conjugaux pour l'homme et pour la femme telle que les voit Lemaire (1979). Bien entendu, le choix de mon sujet de recherche n'est pas le fruit du hasard mais la rencontre d'une problématique personnelle avec des observations ou lectures qui ont fait office de catalyseur. Le domaine de recherche ayant pour principal objet les interactions intrafamiliales sexuées, la référence théorique préférée est la psychanalyse familiale utilisée conjointement avec la théorie psychanalytique individuelle.

Dans un premier temps nous résumerons notre recherche puis nous verrons à quelles réflexions elle a donné lieu depuis.

Etat de la question

La problématique abordée dans cette recherche a rarement donné lieu, *en tant que telle*, à des réflexions ou des recherches systématiques. Il s'agit en effet d'étudier une combinaison

d'acteurs (le père, la mère, la fille et son mari) dans laquelle nous cherchons à isoler une relation entre seulement *deux des interactions* (mère-fille et fille-mari) parmi beaucoup d'autres (père-mère, père-fille, mère-mari, père-mari, etc,...). Le mécanisme étudié (le choix du conjoint) est soumis à l'influence de nombreux facteurs comme l'histoire et la personnalité des principaux acteurs. Alors que de nombreuses réflexions portent sur la psychogenèse féminine, peu ont eu pour objet la relation mère-fille et son impact sur le choix du conjoint de la fille.

La relation mère fille

Si peu de recherches portent sur la relation entre mère et fille, ce domaine donne cependant lieu à de nombreuses réflexions cliniques largement médiatisées. On distingue trois périodes :

- La période 1930-1960

Sigmund Freud (1931) et ses contemporains ont été suivis par l'école psychanalytique anglaise, avec en particulier Melanie Klein (1927, 1932, 1957) et Donald Winnicott (1947, 1951). Ces premières prises de position posent comme terme principal de la relation mère-fille l'*envie* ou l'*emprise*.

* le point de vue privilégiant l'*envie* a été ultérieurement repris par Ogden (1982), Boris (1994) et Knapp (1989) avec pour mécanisme principal l'identification projective, relation en réponse à la disparité et processus par lequel la différence est convertie en similarité (Klein 1957).

* le point de vue privilégiant l'*emprise*, en vue d'éviter la séparation, a donné lieu à la plupart des développements ultérieurs qui combinent ou non l'*envie* à l'*emprise*.

- Latence entre 1960 et 1990

Vient une période creuse entre 1960 et 1990 uniquement marquée par la parution du livre remarquable de Nancy Friday (1977) aux Etats Unis.

- Bouillonnement depuis 1990

Puis l'intérêt pour le sujet reprend tout à coup à partir du début de 1990 avec les livres de Jane Swigart (1990), Françoise Couchard (1991), Marie-Christine Hamon (1992), Christiane Olivier (1993), Bertrand Cramer (1996, 1999), Isabelle Yhuel (1997), Aldo Naouri (1998), Sylvie Faure-Pragier (1999), Marie-Magdeleine Chatel (1998, 2000), Catherine Ternynck (2000), Annick Le Guen (2001) et Caroline Eliacheff (2002) ainsi que divers congrès consacrés à ce sujet : *Les mères* (Nouvelle Revue de Psychanalyse, Printemps 1992, numéro 45), *Psychoanalytic Perspectives on Women* (Monographs of the Society for Psychoanalytic Training, 1992, Number 4), *La filiation féminine* (Congrès Revue Française de Psychanalyse de 1994), les conférences du 23 janvier 1996 et du 4 octobre 1997 à l'EPCI sur *La relation mère-fille*, l'Annual Conference at the Washington Square Institute de Février 1996 sur *Mother-Daughter Relationship* (Fenichel, 1997), et *Clés pour le féminin* (Débats de la RFP, 1999) avec l'intéressante contribution de Florence Guignard (1999). A partir de 1995, la presse hebdomadaire, féminine en particulier, y consacre de nombreux articles.

Peu de ces travaux s'interrogent sur l'effet pathogène d'une pathologie maternelle sur la fille et sur son choix d'objet : on notera cependant Laura Arens Fuerstein (1992) et Dale Mendell (1997).

Hormis Catherine Bergeret-Amselik (1998) les auteurs ont en commun une perception particulièrement violente de la relation mère-fille, marquée essentiellement par le laminage progressif de la fille par la mère. Sauf pour Nicole Jeammet (à l'EPCI en 1997) le père est curieusement absent et il est rarement question de rivalité. L'enjeu se situe entre similarité et différence, rejoignant ainsi une vue kleinienne de la relation. L'identification à l'agresseur semble être la principale défense de la fille. Tous ces travaux ont été abordés avec émotion et l'histoire personnelle de l'auteur est souvent perceptible en arrière-plan : l'écriture permet de

régler bien des comptes, “*en petites coupures*”. La diversité des approches et des thèses est remarquable ainsi que l’absence de courant fédérateur.

Plusieurs éléments se dégagent toutefois :

- la proximité sexuelle, mais aussi et surtout la proximité des *enjeux relatifs au corps* et à ses transformations (propreté, puberté, sexualité, maternité, ménopause), mettent l’accent sur le *paradoxe identitaire* de la fille qui cherche à être différente mais ne peut éviter d’être pareille à sa mère.

- la mère transmet un **modèle féminin et maternel**. Pour ce faire, elle met en oeuvre un processus qui est, selon les auteurs : la *maîtrise, le contrôle, l’emprise* (Friday, 1977 ; Couchard, 1991 ; Olivier, 1993), la *violence et l’intrusion* (Winnicott, 1947, 1951) et la *culpabilisation* (Friday, 1977 ; Guignard, 1999) en mettant ou non en avant le *sacrifice maternel*. L’arme suprême est la menace de *retrait d’amour*. Le *modèle* est l’adhésion à un schéma collectif qui, d’ailleurs, est médiatisé par le “on”. Ainsi “on” ne s’intéresse pas de trop près à l’anal, “on” est fidèle à son mari, etc...

- cette transmission d’un modèle se combine au processus d’*identification*, c’est-à-dire l’adhésion à un idéal symbolisé par un seul individu (en l’occurrence, la mère).

Dans une perspective anthropologique, le modèle féminin et maternel relève de l’apprentissage culturel et social. Toutefois les modèles véhiculés par l’emprise portent autant sur la création d’un idéal de pensée et de comportement que sur l’interdit de certaines pulsions partielles. Ainsi, la tentation est forte de poser comme hypothèse que les pulsions partielles en question sont précisément celles qui excitent le plus la mère et qu’une part du modèle est une projection de la personnalité maternelle.

- L’ambivalence maternelle oscille entre plusieurs pôles : l’*amour* (tous les auteurs mais parfois de façon implicite), la *haine* (Freud, 1931 ; Winnicott, 1947), l’*envie* (Friday, 1977 ;

Couchard, 1991) et la *rivalité* (Chatel, 1998, 2000). Autant la fille aura implicitement pour mission de vivre ce que la mère n'a pu vivre, autant ce privilège inouï est-il insupportable à la mère frustrée de ce qu'elle n'a pas vécu. Par ailleurs, la rivale se dessine derrière la petite fille. La relation est donc la composante dynamique des quatre forces que la mère ne peut combiner qu'en augmentant son *emprise* sur sa fille, c'est-à-dire, selon Roger Dorey (1981) une *attitude de domination* laissant une *empreinte définitive et visible*. La domination s'exerce tour à tour sous la forme de séduction tendre, voire d'harmonie, voire même d'un sentiment fusionnel, et sous la forme d'anéantissement du désir et de l'individualité. Le fameux "*nous sommes amies, nous nous disons tout*" implique bien que la fille dise tout, mais que la mère garde pour elle ses petits ou grands secrets. Quant à l'empreinte, elle est concrétisée par les modèles de pensée et de comportement imposés par la mère.

- les réponses de la fille sont peu évoquées. L'*envie* (Couchard, 1991 ; Guignard, 1999), le *mimétisme* (Guignard, 1999) ou la *révolte* (le "ravage" de Marie Magdeleine Chatel, 1998) sont les trois termes de l'alternative.

- L'idée que la relation à la mère est répétée avec le mari est parfois avancée sans qu'il soit clair que celui-ci joue le rôle de bonne mère (Mendell, 1997) ou de mauvaise mère (Jeamment, 1997 ; Chatel, 1998).

En résumé, les enjeux de la relation sont donc, pour la mère, de *faire le deuil ce qu'elle a perdu, de ce qu'elle n'a jamais retrouvé et, surtout, de ce qu'elle n'a jamais connu*. Pour la fille, ils sont de pouvoir se *séparer d'avec sa mère*, de devenir femme jouissante et mère à son tour, afin de pouvoir retrouver sa mère, en fin de compte, comme égale.

La psychogenèse féminine

Dans la perspective psychanalytique la *séparation d'avec la mère* s'effectue précocement lors d'un changement d'objet opéré par la fille. Celui-ci repose sur un reproche qui concerne, selon les auteurs, l'absence de pénis ou la non transmission du phallus (l'absence de pénis pouvant d'ailleurs faire naître le soupçon concernant la transmission du phallus). Un processus de quête est amorcé qu'il s'agit de temporiser par la mise en jeu d'interdits structurants : comme pour le garçon, ces interdits doivent conduire au désir pour l'objet de sexe opposé et au désir, en outre, d'en avoir un enfant.

La fille n'a pas et ne risque donc pas de *perdre* un pénis et l'acquisition du phallus ne peut donc se faire à partir de la crainte de cette perte là. En d'autres termes, son désir n'est pas soumis à un interdit dont la transgression est punie par une castration phallique. Il est donc tentant de ramener sa préoccupation principale à *être* ou *ne pas être elle-même perdue*. Ce point de vue implique une castration selon des termes archaïques : le désir serait soumis à un interdit dont la transgression serait punie par la *perte de l'amour* du premier objet, la mère, et perdre cet amour, c'est se perdre. Mais, si l'enjeu est l'amour du premier objet, alors, comment conceptualiser le changement d'objet et le désir d'enfant chez la fille ?

Le courant représenté par Jacqueline Schaeffer (1994) conceptualise que le silence sur le vagin et sur la jouissance sexuelle, soigneusement entretenu par la mère, focalise l'attention de la fille sur l'enfant comme source de restauration narcissique/phallique. Cette perspective explique de la genèse du désir d'enfant mais place le désir pour l'homme et l'attente de la jouissance sexuelle comme un prérequis à la quête du phallus et non pas comme sa quête elle-même. Est-ce l'amour ou l'enfant qui va apporter à la fille la complétude narcissique mise à mal par l'absence de pénis ? Les auteurs se perdent dans ce labyrinthe. Alberto Eiguer (2002) résume parfaitement la pensée actuelle : "*pour la femme, l'enfant représente bien plus qu'un phallus*" (page 36).

La distinction entre *féminin*, *féminité* et *sexualité féminine* (Monique et Jean Cournut, 1993) complétée par le *maternel* permet d'imaginer un scénario de la destinée féminine articulé autour *d'investissements ou de désinvestissements successifs*. La première étape en serait la séparation d'avec la mère :

- si cette séparation ne peut se faire, alors, le destin féminin de la fille est compromis.
- dans ce cas, peuvent être investis soit un destin masculin (typiquement : réussir dans un métier), soit le destin maternel.
- si un destin masculin se révèle impossible, le destin maternel est alors *fortement surinvesti*.

Nous pouvons résumer ces références en disant que l'importance de la relation à la mère dans la construction de la femme a bien été identifiée mais que ses conséquences n'ont pas été prises en compte faute de recherches systématiques sur le devenir de ce lien dans la vie, affective, sexuelle, professionnelle et familiale de la femme adulte.

Problématique et hypothèse de travail

Classiquement, le choix conjugal repose sur une référence parentale de type objectale ou anaclitique et sur la mise en commun d'une problématique avec l'établissement de défenses complémentaires (Lemaire, 1979). La fille sélectionne donc un homme qui satisfait ses besoins libidinaux, et qui, *comme le père ou la mère*, la protège. Le choix comporte une composante objectale et une composante anaclitique. Mais, que se passe-t-il si la séparation d'avec la mère est problématique, voire impossible ? La fille est en effet confrontée à ce préalable qu'est le changement d'objet. Nous proposons que la solution la plus fréquente est la *recherche d'un compromis visant à protéger le lien à la mère en sélectionnant un mari qui ne remettra pas ce lien en cause*. L'hypothèse de travail peut donc être formulée comme suit :

Si le lien entre mère et fille est surinvesti par la mère, alors le critère prévalent du choix du conjoint de la fille sera de protéger le lien avec sa mère.

La variable indépendante est le surinvestissement maternel et la variable dépendante est le critère de choix prévalent du conjoint. Les variables externes sont bien sûr très nombreuses.

Opérationnalisation

L'hypothèse générale ci-dessus ne se prête pas directement à une étude quantitative qui est l'ambition de notre travail. Afin de permettre des mesures sur le matériel clinique, nous avons utilisé la notion de *lien*.

De nombreux auteurs ont développé une notion de lien. Celui que nous avons retenu est le concept freudien d'investissement narcissique ou libidinal qui a été repris par les psychanalystes familiaux (Eiguer 1991). La définition donnée par Alberto Eiguer (1998) est celle que nous avons utilisée :

*A - le **lien narcissique**, résidu de l'identification primaire, qui pousse à la quête du semblable en vue de fusionner ou de former un Soi conjoint (identité conjugale, investissement d'un habitat commun, histoire commune vécue, Idéal du Moi familial). Il s'agit d'une identification moiïque à l'identique tendant à l'uniformisation ou au rapport grand-petit.*

*B - le **lien objectal** qui est une identification de l'autre inconscient à l'autre réel. Cet autre inconscient est le plus souvent un parent direct mais peut aussi être d'une génération antérieure : il s'agit donc d'une imago marquante parentale ou ancestrale. La première provoque des crises (rivalité, infidélité, souffrance) et la seconde un sentiment d'étrangeté en raison des mythes et secrets véhiculés par les non dits, les trop dits et les "mau-dits".*

Nous avons admis *a priori* que l'analyse du discours permettait de qualifier et quantifier ces liens.

Par ailleurs, la complexité du système ne permet pas l'isolation ou la neutralisation des variables externes, sauf à constituer un trop grand nombre de groupes expérimentaux. Nous avons donc procédé aux hypothèses simplificatrices suivantes :

1 - Toutes les variables externes sont neutres.

2 - Les relations père-mère et fille-conjoint sont constituées d'un lien objectal et d'un lien narcissique.

3 - La relation mère-fille se limite à un simple lien narcissique.

Dans ces conditions l'hypothèse de travail se reformule comme suit :

- *Le surinvestissement maternel est défini comme étant un lien narcissique "fort".*

- *Pour protéger le lien narcissique "fort" à sa mère, la fille choisira un conjoint sur la base d'un lien narcissique "fort" et d'un lien objectal "faible".*

Nous venons d'admettre que toutes les variables externes sont neutres mais il est utile d'analyser le risque que nous prenons en proposant une telle simplification. Celui-ci concerne en particulier le fait que la personnalité maternelle peut largement varier, entre structure psychotique et névrotique. Un examen fin montre que le spectre des réactions de la fille soumise à différentes personnalités maternelles est en fin de compte limité à : céder à l'emprise de la mère, s'en libérer par la révolte ou la folie, ou, enfin, devenir comme la mère.

Nous avons donc défini deux effets extrêmes du surinvestissement :

- d'un côté, la mort psychique résultant d'un *renoncement* à l'individualisation,

- de l'autre, le plein succès du "*ravage*" tel que l'envisage Marie-Magdeleine Chatel (1998) : une épreuve violente, révolte survenant à l'adolescence, qui brise l'illusion que mère et fille se continuent l'une dans l'autre par le partage d'un "*secret de femmes*" excluant l'homme.

Renoncement et *ravage* présentent chacun des degrés conduisant finalement à *cinq échelons* représentant les options conjugales de la fille :

- le ***renoncement total*** avec mort psychique conduit la fille à une vie sexuelle misérable sans lien solidement établi.

- le ***renoncement partiel*** consiste à choisir un mari qui satisfait les exigences de la mère à l'égard de sa fille (que ce soit en termes de fusion, de renarcissisation, de vampirisation ou de phallicisation), donc selon un lien narcissique fort et un lien objectal faible. En d'autres termes, le mari ne s'interposera pas entre la fille et sa mère, voire même il encouragera la persistance de l'emprise. Une telle communauté d'objectifs, bien sûr implicite, se traduit, en termes de typologie conjugale, par un *couple anaclitique* ou *narcissique* ou *pervers*.

- le ***ravage raté*** est une vaine tentative de lien objectal durable. Cet échec survient par suite d'un mauvais choix du mari ou d'un acte manqué. Trois cas peuvent se présenter :

- le mari a été choisi selon un lien narcissique fort (acte manqué) et le couple peut éventuellement durer sur un mode anaclitique, narcissique ou pervers.

- le mari ne peut supporter le lien mère-fille et le brise ou divorce.

- la fille, rongée par la culpabilité, se réfugie dans un destin masculin ou maternel lui permettant de ne pas affronter sa mère sur le plan sexuel.

- le ***ravage partiellement réussi*** est un choix de mari selon un lien objectal fort. Mais, la fille a le plus grand mal à gérer la culpabilité que suscite la séparation d'avec la mère et ses conséquences (dépression de la mère, par exemple). Elle oscille donc entre son mari et sa mère comme Perséphone dans le mythe de Déméter.

- le ***ravage pleinement réussi*** est le cas où la fille assume pleinement son destin féminin dans une relation conjugale fortement objectale.

Le dispositif expérimental

Nous avons mis au point un dispositif expérimental adapté au problème posé qui vise à faire émerger les éléments inconscients en utilisant comme media un conte dont le thème est voisin de la problématique étudiée. Il consiste à soumettre au sujet, la fille, deux versions du conte de *La petite sirène*, qui symbolise puissamment le lien mère-fille et sa remise en cause. Ces deux versions sont celle de Hans-Christian Andersen (1837) et celle de Walt Disney (1990) sous forme d'albums illustrés pour enfants. Le sujet est ensuite invité à créer son propre scénario à partir des éléments de ces deux versions, voire à inventer ses propres solutions aux problèmes rencontrés. Nous admettons que les options narratives du sujet reflètent sa propre problématique.

Afin d'identifier la nature et la "force" des liens entre mère et fille et entre fille et conjoint nous avons procédé de la façon suivante : à chaque fragment de l'histoire créée par le sujet sont associés une *valence* (narcissique ou objectale) et un *poids*. Celui-ci est établi en attribuant une valeur plus importante aux éléments à haute valeur symbolique (enfants, meurtre de la rivale, séduction) et moindre aux péripéties.

Ainsi, la variable indépendante, le "surinvestissement", c'est-à-dire un *lien narcissique fort* entre mère et fille, est favorisée par l'existence d'éléments tels que le choix du monde sous-marin d'Andersen, la fin de l'histoire par la mort de la petite sirène transformée en écume de mer, une collusion de la grand-mère avec la sorcière ou l'assassinat du prince par la sorcière.

La variable dépendante, nature de la relation entre la fille et son conjoint, est déterminée la force du lien objectal et du lien narcissique. Un *lien objectal fort* se traduit par l'existence d'une rivale, éventuellement tuée par la petite sirène ou bien par un projet d'enfant. Un *lien narcissique fort* voit le prince dévalué, ou au contraire surévalué, conformiste ou soumis.

Environ une trentaine d'éléments d'histoire ont été identifiés et pondérés ce qui permet une analyse assez fine du discours des sujets (voir tableau 1).

Les résultats cliniques comprennent la passation de trois protocoles. Le contenu latent de chacun est interprété, puis résumé sous forme graphique.

Discussion sur l'outil

Il existe plusieurs autres contes illustrant la problématique féminine et comportant des versions différentes qui permettent la mise en évidence d'éléments latents. Cependant *La petite sirène* est symboliquement le plus représentatif de la relation dépendante mère-fille. En effet, la sirène, jeune fille aux jambes serrées (en fin de latence), vivant au fond de la mer (mère) et qui est curieuse de la vie des humains (de la sexualité), représente parfaitement la situation de la jeune femme qui, au sortir de l'adolescence, aborde le problème du choix d'un conjoint ou, du moins, d'un partenaire sexuel. La problématique développée (avoir des jambes et quitter le milieu sous-marin, c'est-à-dire *changer*, pour rejoindre le prince) illustre précisément la séparation de la fille d'avec la mère en vue de l'union à un homme. Le critère de **validité** est donc pleinement satisfait. En raison du grand nombre de combinaisons scéniques possibles, toutes les réponses de la fille peuvent être représentées par le sujet dans l'histoire qu'il construit, ce qui garantit la **sensibilité**. La **fidélité** de l'outil pose le problème de l'interprétation subjective du contenu manifeste et donc de la pondération adoptée. Notons que celle-ci n'a pas fait l'objet d'un calibrage sur une population de référence.

Synthèse des résultats

L'analyse des résultats cliniques montre que l'hypothèse est vérifiée pour les sujets de l'expérience. Le tableau 1 donne la liste des fragments d'histoire qui ont été utilisés pour

identifier la nature et la “force” des liens. Nous avons défini un lien comme “fort” lorsque le total des poids des éléments qui le qualifient est supérieur ou égal à 7. Le lien narcissique mère-fille est “fort” pour les sujets de l’expérience qui sont donc toutes trois *surinvesties*. Pour ces trois sujets, le lien objectal avec le mari est “faible” et le lien narcissique “fort”.

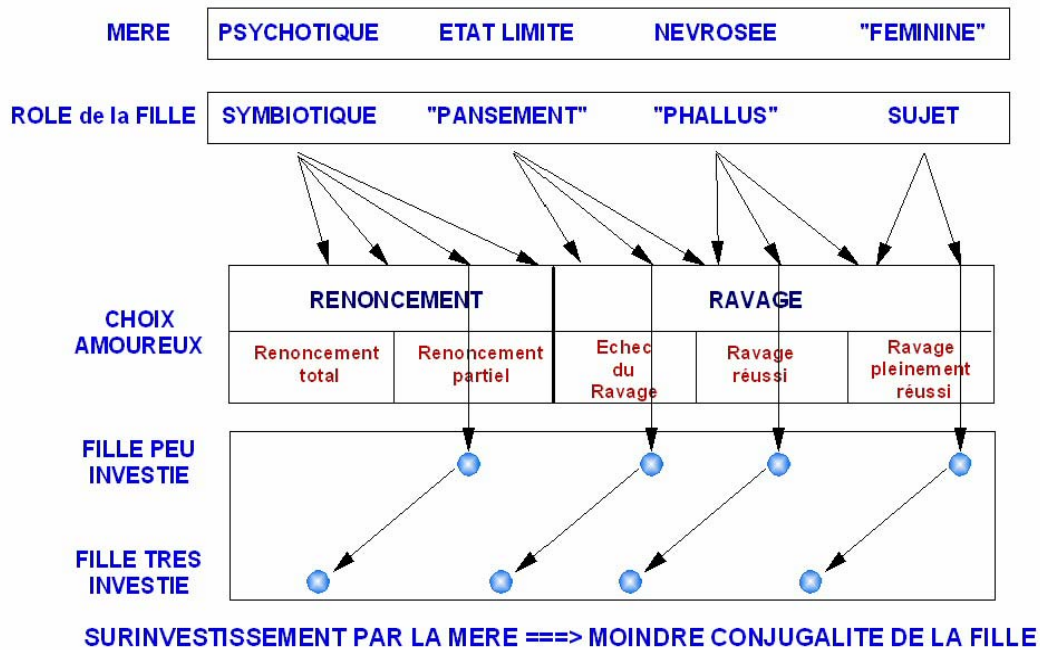
Tableau 1 : **Evaluation de la force des liens**

	Poids	Mélanie	Gertrude	Odile
Lien narcissique mère-fille				
Monde sous marin d’Andersen	3	3	3	3
Monde sous marin de Walt Disney	-3			
La petite sirène demande conseil à sa grand mère	1		1	1
La grand mère conseille d’aller voir la sorcière	2		2	2
La petite sirène va voir seule la sorcière	-1	-1		
Il n’y a pas de naufrage	1		1	
La sorcière séduit le prince	2	2	2	
Le prince est tué par la sorcière	4			
Il y a un avenant au pacte	1			
La petite sirène devient écume de mer	4	4		4
Total		8	9	10
Lien objectal fille-mari				
Il y a une rivale (autre que la sorcière)	1			1
La petite sirène tue la rivale	3			
La petite sirène aime le prince	1	1	1	1
Le prince aime la petite sirène	1		1	1
Ils se marient	2		2	2
Ils ont des enfants	4			
Le prince tue la sorcière	4			
Le Roi des mers est interdicteur	1			
Le Roi des mers est destructeur	1	1		
Il y a des secrets ancestraux	4	4		

Total		6	4	5
Lien narcissique fille-mari				
Non communication avec le prince	4	4	4	
Prince dévalué	4	4		
Prince surévalué	4		4	
Prince conformiste	4			
Relation amicale avec le prince	1			
Relation fraternelle avec le prince	1			
La petite sirène renonce à tuer le prince	4			4
Amour du prince provoqué par la magie	2			
Amour de la sirène révélé par quelqu'un d'autre	4			4
Total		8	8	8

L'examen du corpus permet d'aller plus loin et de reformuler la conclusion de l'étude en prenant en compte une des variables externes que nous avons initialement mises de côté : la personnalité de la mère. La figure 1 résume le résultat de cette analyse.

FIGURE 1 : Impact de la pathologie maternelle



Selon la personnalité de la mère, la fille endosse un rôle bien précis qui limite le champ de ses choix conjugaux. Par exemple, la fille d'une mère état-limite a une fonction de "pansement" appliqué sur la blessure narcissique maternelle. Elle doit lutter contre la culpabilité que provoquerait un ravage réussi qui risque de détruire sa mère. Lorsqu'elle est peu investie, la culpabilité est moins intense et elle peut donc aller plus loin dans l'individualisation. Si elle est surinvestie, la culpabilité la pousse vers le renoncement.

On peut dire que le *surinvestissement* de la mère a pour effet, dans tous les cas, de diminuer la “conjugalité” de la fille, c’est-à-dire qu’il augmente la propension de la fille à choisir son conjoint uniquement sur la base d’un lien narcissique.

Conclusions et prolongements de la recherche

Notons en conclusion les limites de cette recherche : hypothèses simplificatrices hardies (en négligeant les variables externes, en ne s'intéressant qu'aux liens), biais (biais dû aux croyances du chercheur, biais thérapeutique), outil projectif créatif mais peu sûr en termes de fidélité et base théorique incertaine (due aux contradictions des théories existantes). Toute approche quantitative dans le champ de la famille sera malheureusement confrontée à la multiplicité des variables et à des difficultés pour opérationnaliser les concepts de la psychanalyse, ou de toute autre théorie familiale d'ailleurs.

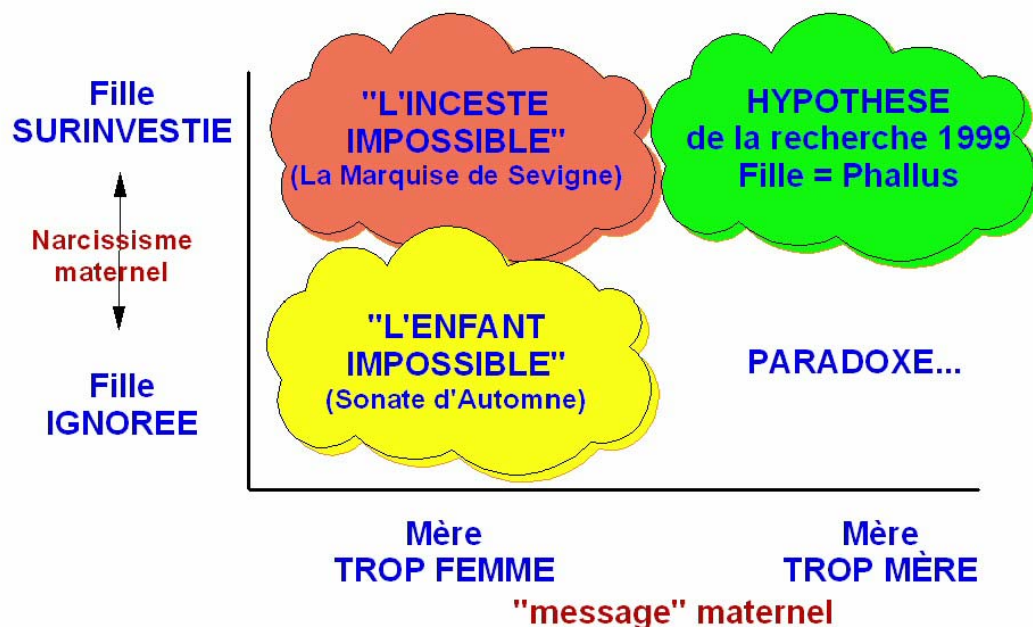
Toutefois, nous devons souligner les apports de cette recherche qui, dès le départ, avait plusieurs buts : faire jaillir une parcelle de savoir, bien sûr, mais surtout examiner *comment faire face à la complexité*. La créativité des théoriciens est en effet bien plus grande que la capacité des expérimentateurs à fournir les méthodes et le matériel clinique permettant de trancher les options. Nous croulons sous les concepts dont bien peu sont soumis à l'épreuve des faits car la *complexité* condamne le chercheur à un choix douloureux entre spéculation et réduction. La psychanalyse qui, pour des raisons fondamentales, ne peut accepter la réduction, souffre d'un excès de spéculation et manque de méthodes et d'outils pour consolider une théorie trop envahie d'*ad hoc* et d'inconciliable. Engluée dans sa propre complexité, la psychanalyse ne peut effectuer le travail de fond consistant à arbitrer les disputes sur ses présupposés fondamentaux à la lumière des faits.

L'une de ces disputes est que, si l'observable de la différence des sexes a été bien exploité par la théorie, celui de la grossesse et de la puerpéralité a été négligé. En termes théoriques il s'agit de décider si l'élaboration de la castration trouve sa source dans le visible, puis s'opère par un glissement vers l'imaginaire (vision kleinienne), ou bien s'origine dans l'imaginaire pour glisser ensuite dans le symbolique (vision lacanienne). Dans le premier cas, on comprend facilement que l'observation de la différence des sexes enflamme l'imagination du petit garçon qui a peur de perdre ce qu'il a en plus. Pour la petite fille, les constructions théoriques sont plus laborieuses puisqu'elle n'a pas, à première vue, quelque chose à perdre. Les options proposées sont donc variées : elle peut penser qu'elle a déjà perdu le pénis, ou elle peut craindre de perdre l'amour de la mère, ou encore le risque porte sur quelque chose qu'elle aura. L'observation de la grossesse, cette autre différence qui n'est plus complémentaire mais exclusive de la femme, n'a pas été insérée harmonieusement dans ces élaborations théoriques : la femme a quelque chose en plus qui met en cause l'identité des critères de choix conjugaux pour l'homme et la femme, telle que la voit Lemaire (1979).

Depuis la fin de cette recherche, j'ai pu mettre ma compréhension de ce problème à l'épreuve de la thérapeutique. Certaines situations cliniques entrent parfaitement dans le cadre de mes conclusions, mais d'autres pas du tout et de nombreuses questions sont apparues : quel est le rôle exact de la grand mère maternelle qui est toujours présente en arrière-plan ? Pourquoi une des filles est surinvestie mais pas les autres ? Comment se transmet le féminin en fin de compte ?

La figure 2 schématise brièvement une partie des réponses.

FIGURE 2 : Nouvelles directions de recherche



L'abscisse reprend l'idée de Caroline Eliacheff (2002) selon laquelle une mère est toujours soit plutôt mère, soit plutôt femme. L'ordonnée représente l'investissement maternel qui devient abusif en cas de carence narcissique de la mère. Ceci nous conduit à quatre situations typiques dont l'une, en haut à droite, serait celle de notre recherche. En haut à gauche, nous trouvons la situation de la mère féminine surinvestissant sa fille, dont le prototype est le cas de la Marquise de Sévigné que commente Marie-Magdeleine Chatel (2000). En bas à gauche, la fille délaissée

par une mère trop femme, illustré dans le film “Sonate d’automne”, ne peut se construire une identité de mère et concevoir un enfant. En bas à droite, le cas de la fille ignorée par une mère trop mère dépasse l’imagination. Cette segmentation ouvre un champ d’investigation parsemé d’une multitude d’hypothèses qu’il reste à confirmer ou infirmer, sans compter le vaste domaine du rôle de la grand-mère effleuré par Marie-Lorraine Pradelles de la Tour (1990). Dans le domaine de la famille, le défi est avant tout méthodologique et c’est, j’en suis convaincu, la mise au point de nouveaux outils qui doit stimuler la créativité des chercheurs.

Bibliographie

- Andersen, Hans Christian. (1837). *La petite sirène* in *Contes racontés aux enfants*. réédité dans *Contes* (édition de Régis Boyer). Folio. Paris. pp 57-86.
- Bergeret-Amzelek, Catherine. (1998). *Le mystère des mères*. Desclée de Brouwer. Paris.
- Boris, Harold. (1994). *Envy*. Aronson. New York.
- Chatel, Marie-Magdeleine. (1998). *Le ravage entre mère et fille* in *Malaise dans la procréation*. Albin Michel. Paris. pp 57-64.
- Chatel (Lessana), Marie-Magdeleine. (2000). *Entre mère et fille : un ravage*. Pauvert. Paris.
- Couchard, Françoise. (1991). *Emprise et violence maternelle*. Dunod. Paris.
- Cournut-Janin, Monique et Cournut, Jean. (1993). La castration et le féminin dans les deux sexes. *Revue Française de Psychanalyse*. LVII. Spécial Congrès. pp 1335-1558.
- Cramer, Bertrand. (1996). *Secrets de femmes*. Poche. Paris.
- Cramer, Bertrand. (1999). *Que deviendrons nos bébés*. Odile Jacob. Paris.
- Disney, Walt. (1990). *La petite sirène*. Hachette. Paris.
- Dorey, Roger. (1981). La relation d’emprise. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*. 24. pp 117-139.
- Eiguer, Alberto. (1991). *La thérapie psychanalytique du couple*. Dunod. Paris.
- Eiguer, Alberto. (1998). *La clinique psychanalytique du couple*. Dunod. Paris.
- Eiguer, Alberto. (2002). *L’éveil de la conscience féminine*. Bayard. Paris.
- Eliacheff, Caroline et Heinich, Nathalie. (2002). *Mères-filles, une relation à trois*. Albin Michel. Paris.
- Faure-Pragier, Sylvie. (1999). *Les bébés de l’inconscient*. PUF. Paris.
- Fenichel, Gerd. (1997). *Mother Daughter Relationship*. Aronson. New York.
- Freud, Sigmund. (1931). *Sur la sexualité féminine* in *La vie sexuelle*. PUF. Paris. pp 139-155.
- Friday, Nancy. (1977). *My mother. my self*. Laurel books. New York.

- Fuerstein, Laura Arens. (1992). *Females in bondage : the early rôle of father and mother in the woman's tie to abusive men in Psychoanalytic Perspectives on women*. Siegel. New York. pp 9-24.
- Guignard, Florence. (1999). Maternel ou féminin : le "roc" comme gardien du tabou de l'inceste avec la mère in *Clés pour le féminin. Revue Française de Psychanalyse*. Paris. pp 11-24.
- Hamon, Marie-Christine. (1992). *Pourquoi les femmes aiment les hommes et non pas leur mère*. Seuil. Paris.
- Knapp, Harold. (1989). Projective Identification : whose projection. whose identity ? *Psychoanalytic Psychology*. 6. pp 47-58
- Klein, Mélanie. (1927). *Criminal tendencies in Normal Children*. in *Love. Guilt and Reparation*. Free Press. London. pp 170-185.
- Klein, Mélanie. (1932). *Le retentissement des premières situation anxiogènes sur le développement sexuel de la fille* in *Psychanalyse des enfants*. PUF. Paris. pp 213-233.
- Klein, Mélanie. (1957). *Envy and Gratitude* in *Envy and Gratitude*. Free Press. London. pp 176-235.
- Le Guen, Annick. (2001). *De mères en filles, images de la féminité*. PUF. Paris.
- Lemaire, Jean. (1979). *Le couple : sa vie, sa mort*. Payot. Paris. (Reéd. (1982. (1986).
- Mendell, Dale. (1997). *The impact of the Mother-Daughter Relationship on Women's Relationship with Men : the two-man phenomenon in Mother Daughter Relationship* (Gerd Fenchel Editor). Aronson. New York. pp 227-244.
- Moral, Michel. (2001). Les deux versions de La Petite Sirène ou comment la relation mère-fille pèse sur le choix du mari de la fille. *Dialogue*. 151, pp 89-103.
- Naouri, Aldo. (1998). *Les mères et leurs filles*. Odile Jacob. Paris.
- Ogden, Thomas. (1982). *Projective Identification and Psychotherapeutic Technique*. Aronson. NY.
- Olivier, Christiane. (1993). *Filles d'Eve. Psychologie et sexualité féminines*. Denoël. Paris.
- Pradelles de la Tour, Marie-Lorraine. (1990). De grand-mère en petite fille. *La pensée*. 276, pp 105-114.
- Schaeffer, Jacqueline. (1994). *La belle au bois dormant : comment le féminin vient aux filles* in *Filiations féminines*. Revue Française de Psychanalyse. LVIII. pp 83-96.
- Swigart, Jane. (1990). *Le mythe de la mauvaise mère*. Laffont. Paris.
- Ternynck, Catherine. (2000). *L'épreuve du féminin à l'adolescence*. Dunod. Paris.
- Winnicott, Donald. (1947). *Hate in the Counter Transference*. in *Through Paediatrics to Psycho-analysis*. Basic Books. New York. pp 72-82.
- Winnicott, Donald. (1951). *Transitional Objects and Transitional Phenomena*. in *Through Paediatrics to Psycho-analysis*. Basic Books. New York. pp 167-185.
- Yhuel, Isabelle. (1997). *Aimer enfin sa mère*. Lattès. Paris.